M.F. Robert, M.Sc.

Création et environnement:

Et le chrétien dans tout ça?



CONVICTIONS

M.F. Robert, M.Sc.

Création et environnement:

et le chrétien dans tout ça?

EDITIONS OURANIA

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version
Segond 21
http://www.universdelabible.net

Image de couverture: © jannoon028
Used under license from Shutterstock.com

© et édition: Ourania, 2012
Case postale 128
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés.

E-mail: info@ourania.ch
Internet: http://www.ourania.ch

ISBN édition imprimée 978-2-88913-004-7
ISBN format epub 978-2-88913-564-6
ISBN format pdf 978-2-88913-898-2

Imprimé dans l'Union européenne par Lightning Source sur papier FSC

Table des matières

Avant-propos 7
Introduction 9
1. L'environnement: tout le monde en parle... 13
2. L'environnement et la Bible 25
3. Le péché, cause fondamentale de la crise de l'environnement 29
4. L'ignorance, seconde cause majeure de la crise de l'environnement 33
5. La disparition des espèces animales 37
6. Les déchets urbains 47
7. Changements climatiques et gaz à effet de serre 59
8. La pollution de l'eau 69
9. L'élevage agricole 79
10. Quelques mots sur la dignité animale 89
11. Une nouvelle morale écologiste 95
12. Temps de la fin et éthique chrétienne 99
Conclusion 109
Epilogue 111

Avant-propos

Une chrétienne fervente, un jour, après avoir appris que je travaillais dans le domaine de l'environnement, m'a dit avec grande franchise qu'elle ne se préoccupait pas trop de la pollution. Selon elle, la terre actuelle est vouée à la destruction et Dieu va ensuite refaire une nouvelle terre et de nouveaux cieux… alors pourquoi s'en faire? L'Apocalypse nous avertit cependant que des jugements particuliers attendent «ceux qui détruisent la terre» (Apocalypse 11.18). La question est donc posée: sommes-nous de ceux qui prennent soin de la création de Dieu ou de ceux qui la détruisent?

C'est à la fois comme chrétien engagé, citoyen consciencieux et scientifique de l'environnement que je livre ici quelques réflexions éthiques sur ce sujet d'actualité. Mon essai se veut simple et imagé, s'appuyant à la fois sur les découvertes scientifiques et sur les principes bibliques, mais présenté de façon vulgarisée et personnalisée, au travers de ma propre petite histoire, avec une touche toute québécoise. Mon but est d'aider d'autres chrétiens d'expression française à mieux comprendre la crise environnementale, ainsi que leur rôle et leur responsabilité individuelle, ici et maintenant, comme citoyens de la terre et citoyens des cieux.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers les nombreuses personnes qui ont commenté le manuscrit original. Les opinions scientifiques et éthiques émises sur les différents sujets n'engagent toutefois que moi.

Introduction

Baie-Comeau, vous connaissez? C'est une petite ville portuaire de la province du Québec, au Canada, donnant sur l'estuaire du Saint-Laurent, là où le fleuve rejoint la mer. Au large, on peut apercevoir les baleines dans leurs migrations. Baie-Comeau, c'est aussi la forêt boréale, qui abonde en conifères, et la majestueuse rivière Manicouagan avec ses nombreux barrages hydro-électriques. Baie-Comeau, ce sont aussi des industries du secteur primaire utilisant les précieuses ressources naturelles et hydro-électriques pour fabriquer du papier et de l'aluminium destinés à l'exportation par voie maritime. Ce sont également les familles qui vivent de ces industries. C'est là que j'ai grandi.



Zone côtière près de Baie-Comeau dans la région de la Côte-Nord

Dans les années 1970, Baie-Comeau, c'était aussi un environnement dégradé. En face de notre maison se trouvait une

magnifique plage de sable, qui donnait malheureusement sur une mer trouble dans laquelle on ne se sentait pas invité à se baigner, tant il y avait de débris et de fibres de bois flottant, rejetés par l'usine de papier voisine. C'était également la désagréable odeur sulfurée des cheminées du «moulin à papier» et les dépôts grisâtres provenant des fumées industrielles qu'on respirait plus ou moins consciemment. C'étaient les épinettes rabougries et intoxiquées par ces mêmes dépôts atmosphériques. C'était enfin la Baie des Anglais, adjacente au port, avec, comme on allait bientôt le découvrir, ses sédiments marins contaminés par les biphényles polychlorés (BPC).

On avait déjà mis un mot sur cette nouvelle réalité: «pollution»; on nous en parlait à l'école. J'étais alors au niveau primaire. A la maison, ma mère m'avait aussi inculqué un peu de son côté «grano»: pain brun compacté et alimentation naturelle. Cependant, dans les discussions avec les amis et les voisins, le sujet de la pollution demeurait encore passablement tabou. Celle-ci avait en effet pour corollaire une prospérité économique qu'on n'était pas disposé à remettre en question, surtout pas pour faire plaisir aux «écolos». Le concept de développement durable, qui vise notamment à concilier environnement et économie, n'était pas encore à la mode. Pourtant, j'étais déjà un écolo dans l'âme et cette pollution me faisait peur. Allions-nous détruire notre milieu de vie?

Plus tard, au collège, j'ai visionné le bouleversant film *Si cette planète vous tient à cœur*, réalisé par Helen Caldicott, une femme médecin pacifiste qui dénonçait le danger de la prolifération des armes atomiques. J'étais désormais terrorisé par une menace encore plus grande que la simple pollution industrielle:

l'éventualité d'une guerre nucléaire qui détruirait la planète tout entière. C'était au début des années 1980, avant Gorbatchev, avant la fin de la guerre froide. J'entrevoyais en quelque sorte la fin du monde et je me demandais: à quoi ça sert de vouloir changer les choses, si tout est voué à disparaître? «Je m'arrête ou j'continue?» comme disait alors le populaire chanteur Plastic Bertrand.

Je me suis investi quelque temps dans un mouvement pacifiste, puis je me suis inscrit à un programme d'études en sciences de l'agriculture. Je n'avais pas particulièrement le pouce vert, contrairement à ma grand-mère, qui réussissait à faire pousser de belles grosses fraises même à Baie-Comeau. Cependant, j'aimais la biologie et les sciences de la nature, et j'étais préoccupé par le problème de la faim dans le monde. Je me suis donc expatrié dans la «grande ville» de Québec afin d'y entreprendre mes études universitaires, études que j'ai poursuivies au niveau de la maîtrise sur le sujet de l'agriculture biologique.

Le bio m'apparaissait alors comme une voie de salut: nourrir les gens avec des aliments sains, dans le respect de l'environnement, selon des principes scientifiques. Du concret, quoi. J'aimais aussi le côté philosophe des tenants de l'agriculture biologique, dans lequel je trouvais un écho de mes propres valeurs spirituelles. J'étais alors pas mal pétri d'ésotérisme et soutenu par le vague espoir d'un nouvel âge de paix et d'amour: l'ère du verseau. Je voulais enfin, comme tout le monde, avoir ma place au soleil, faire mon entrée sur le marché du travail et gagner des sous.

Malgré toutes mes démarches en faveur de la protection de l'environnement, malgré plusieurs succès académiques, malgré la chute du mur de Berlin et malgré la rencontre heureuse de la

femme de ma vie, une angoisse diffuse troublait toujours mon âme. Elle concernait mon propre avenir.

Quelqu'un, je ne sais qui, avait placé un Nouveau Testament dans le mobilier de ma résidence universitaire. Des années plus tard, je l'ai sorti de sa poussière pour y lire de mes propres yeux l'enseignement de celui qui semblait incontournable: Jésus-Christ. Selon ce que j'avais appris par mes lectures ésotériques, il était un homme devenu Dieu, un grand maître. Sans que je m'en doute, la lecture des Evangiles a opéré un profond changement dans ma compréhension des choses. J'y ai découvert la nature réelle du Christ, le Fils unique de Dieu qui s'est fait homme, par amour, en vue de régler la question du péché. Cette découverte a chamboulé tout mon système de valeurs, renouvelant au passage, et progressivement, ma façon d'envisager la crise de l'environnement et ma propre responsabilité en tant qu'individu.

Je désire maintenant, au travers de faits scientifiques, historiques et bibliques, faire part de quelques réflexions sur la protection de l'environnement ainsi que sur le rôle et la responsabilité du chrétien comme citoyen de la terre et des cieux[1]. Nous allons donc garder les pieds sur terre, tout en ayant la «tête dans les nuages»! Allons-y!

1 Bien que le chrétien doive se considérer comme un migrant sur la terre (1 Pierre 2.11), car il n'est que de passage et attend une patrie céleste, il est néanmoins citoyen d'un pays, avec ses droits et responsabilités. L'apôtre Paul a d'ailleurs affirmé sa citoyenneté romaine (Actes 22.25-29).